

BOUDDHISME ET CONCEPTS SCIENTIFIQUES DANS L'ŒUVRE DE MARGUERITE YOURCENAR

par Mireille DOUSPIS (Université de Tours)

Les documents rassemblés dans *Sources II*¹, et plus particulièrement les fragments regroupés sous le titre « La poursuite de la sagesse » et plusieurs pages de « Notes de lectures »² ne permettent guère de douter de l'intérêt bien réel de Marguerite Yourcenar pour le bouddhisme et plus largement les philosophies orientales. A-t-elle bien compris le sens profond de cette métaphysique? Il est difficile d'en juger ; cependant, il paraît indiscutable que, pour elle, il ne s'agissait pas d'un engouement passager lié à un effet de mode mais d'une volonté de s'initier à une forme de pensée étrangère au monde occidental et de se rendre apte à acquérir une sagesse qui fait cruellement défaut à la civilisation d'aujourd'hui. Or, les Occidentaux, que leur culture traditionnelle ne familiarise pas avec le bouddhisme, ignorent en général que les découvertes de la physique quantique ont permis des rapprochements avec la métaphysique orientale. L'astrophysicien Trinh Xuan Thuan affirme :

Je ne pense pas que ce soit par accident que les fondateurs de la physique quantique, tels Bohr et Schrödinger, aient plaidé pour une unité de pensée entre la science occidentale et la pensée philosophique de l'Orient. Ils percevaient dans la pensée orientale une issue possible permettant de sortir des nombreux paradoxes inhérents à la mécanique quantique appréhendée selon un schéma occidental³

et un peu plus loin, il élargit à la biologie les données nouvelles de la science du XX^e siècle :

¹ Marguerite YOURCENAR, *Sources II*, texte établi et annoté par Élyane DEZON-JONES, présenté par Michèle SARDE, Paris, NRF Gallimard, 1999.

² Marguerite YOURCENAR, *op. cit.*, « La poursuite de la sagesse », p. 45 à 103 et « Notes de lectures », p. 107 à 142 plus particulièrement.

³ Matthieu RICARD, TRINH XUAN THUAN, *L'infini dans la paume de la main*, Paris, NiL Éditions/Fayard, 2000, p. 153.

La neurobiologie a montré que la "réalité" n'apparaît la même qu'aux êtres de la même espèce, dotés du même système neuronal. D'autres espèces perçoivent le monde de façon différente⁴.

Plus les connaissances scientifiques ont été approfondies, plus on s'est rendu compte que la notion de réalité inconsistante, typique du bouddhisme, s'imposait dans les sciences du vivant mais même dans celles, a priori indiscutables, de la matière. On sait – la bibliothèque de Petite Plaisance l'atteste – que Marguerite Yourcenar n'était pas indifférente aux apports des sciences de son temps et que son engagement en faveur de l'écologie ne découlait pas non plus d'un intérêt passager mais se fondait sur des analyses scientifiques. Il s'agit donc d'étudier comment divers aspects de sa pensée, influencés indiscutablement par la métaphysique bouddhiste, et certaines contradictions apparentes, coïncident avec les données de la science moderne. Dans les œuvres de la maturité, on relève maintes possibilités de rapprochements, tant pour l'analyse du "Moi" et des relations avec les autres que pour la place de l'homme dans la Nature et la conception de l'Histoire.

I - Le "Moi" et les relations avec les autres

Que cet enfant soit moi, je n'en puis douter sans douter de tout.

Cette phrase qui figure dans le deuxième paragraphe de *Souvenirs pieux* a déjà suscité l'étonnement des critiques et Marguerite Yourcenar poursuit :

Néanmoins, pour triompher en partie du sentiment d'irréalité que me donne cette identification, je suis forcée, tout comme je le serais pour un personnage historique que j'aurais tenté de recréer, de m'accrocher à des bribes de souvenirs, etc. (*SP, EM*, p. 707-708)

Il semble indéniable que la pensée bouddhiste, sa conception du "Moi" de même que sa conception des phénomènes ont laissé leur empreinte dans la pensée de Marguerite Yourcenar. En effet, dans le bouddhisme, dit Matthieu Ricard :

[...] les phénomènes ne sont pas non existants, mais, si l'on examine la façon dont ils existent, on s'aperçoit qu'on ne peut pas les considérer comme une collection d'entités autonomes existant par elles-mêmes. Les phénomènes existent donc à la manière d'un rêve, d'une illusion ou

⁴ *Ibid.*, p. 155.